Revue de Presse

Edition 2004

> 3e FESTIVAL DU FILM GAY ET LESBIEN

Du 13 au 20 avril, la manifestation propose au Club une vingtaine de films. De l'un et l'autre genres.

Masculin/féminin

La manifestation fait maintenant partie du paysage culturel grenoblois. Pour la troisième fois, le printemps ramène en effet au Club le festival du film gay et lesbien, avec cette année un programme encore enrichi par rapport aux deux éditions précédentes : pas moins de quinze longs métrages, plus deux documentaires et une série de courts métrages. Mais si embarquement il y a, il sera moins fréquemment pour Lesbos que pour une Cythère presque exclusivement masculine, tant il apparaît que le versant hommes inspire davantage les réalisateurs traitant de l'homosexualité au cinéma que son versant femmes. Sur la vingtaine de films sélectionnés, en effet, seuls trois ou quatre sont d'inspiration lesbienne, les gays se taillant la plus large part du programme.

Le phénomène apparaît d'autant plus général que la sélection de films est cette année très largement internationale. Cinq films français, trois américains, trois anglais, et un espagnol, un allemand, un danois, un islandais, un israélien, un québecois, un thaïlandais et un sri lankais : l'homosexualité n'a pas de frontières ni de continent, et ce n'est pas l'un des moindres intérêts du festival grenoblois que d'offrir ainsi un large panorama, d'autant plus rare que la plupart des films, de production récente (la majorité sont de 2002-2003), sont inédits en France. Et, pour certains, qui devraient être distribués, le festival offrira une avant-première nationale : ainsi pour « Les Amants bulgares » de l'Espagnol Eloy de la Iglesia, ou pour « Un fils » du Français Amal Bedjaoui.

A quoi s'ajoute la variété des supports : certains films seront projetés soit en DVD, comme « Tipping the velvet », réalisé pour la BBC par Geoffrey Sax, soit en vidéo, comme le documentaire du Québecois Joe Balass, « Le Diable dans l'eau bénite », soit en vidéo Béta, comme le documentaire islandais primé au festival de San Francisco, « Straight Out », ou comme trois films américains non distribués en France, « It's in the water » de Kelli Herd, « Eden's curve » d'Anne Misawa et « The Politics of fur » de Laura Nix, qui fera la soirée de clôture, le mardi 20 avril à 22 heures.

Enfin, rayon nostalgie, on reverra toujours avec le même plaisir, le mercredi 14 avril à 22 heures, le petit chef-d'œuvre de Stephen Frears, « Prick up your ears », qui date de 1987. Et dont chaque spectateur se verra offrir un exemplaire en DVD, histoire de pouvoir se le repasser en boucle... <

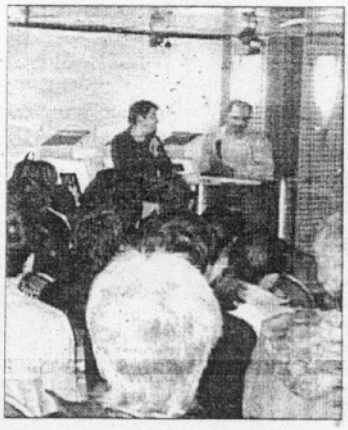
J.S.

« Vues d'en face », 3e Festival du Film Gay et Lesbien de Grenoble, du 13 au 20 avril, au Club.

Hebdomadaire "Sortir" – n°220 du 14 au 20 avril 2004

LE FESTIVAL DU FILM GAY ET LESBIEN OUVRE LA SEMAINE PROCHAINE

Le Festival international du film gay et lesbien de Grenoble reprend du service. Pour cette troisième édition, les organisateurs espèrent faire encore mieux que les deux précédentes, qui avaient connu près de 2 000 entrées. Quelques difficultés, notamment en matière de subvention, n'ont pas empêché l'équipe de "Vue d'en face" d'être fidèle au rendez-vous, au cinéma le Club du 13 au 20 avril. Après avoir visionné une centaine de films, le comité d'organisation en propose une vingtaine au public, en plus de courts métrages et documentaires, sur le thème de l'homosexualité. L'objectif du festival reste de montrer des films inédits en France, provenant de tous les horizons : Islande, Sri Lanka, Thaïlande, Etats-Unis ou encore Israël. Plusieurs films français sont également au programme. C'est par ailleurs l'un d'entre eux, "Un beau jour, un coiffeur", qui ouvrira "Vue d'en face", mardi prochain. ■



Vu de Grenoble

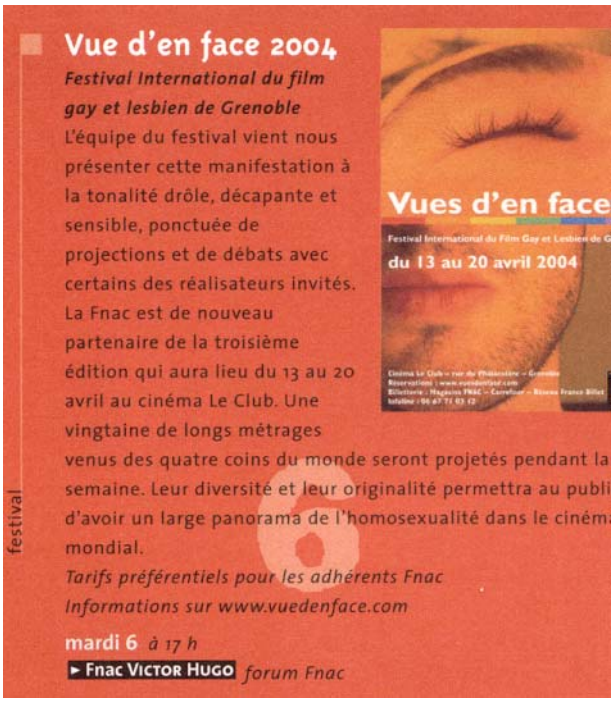
Les organisateurs de «Vues d'en face», festival du film gay et lesbien de Grenoble, le rappellent sur leur site Internet : 80% des films projetés dans les festivals LGBT ne bénéficient pas du circuit traditionnel de distribution. Une bonne raison – même si les subventions baissent – de continuer à travailler dur pour mettre sur pied des festivals indépendants, manifestations que le public semble de plus en plus apprécier malgré une forte concurrence. Parmi tous les festivals de ce type, celui de Grenoble semble avoir déjà acquis ses lettres de noblesse après trois ans d'existence.

Pour cette nouvelle édition, «Vues d'en face» propose une affiche originale en évitant, fidèle à sa philosophie, les grosses productions. Une vingtaine de longs métrages – en augmentation par rapport aux éditions précédentes – y figure, parmi lesquels des œuvres aussi exotiques que «Flying with one wing», du réalisateur srilankais Asoka Handagama. Le flm raconte la vie d'une femme masquant sa véritable identité sexuelle. Place à l'humour aussi avec la comédie anglaise «9 dead gay guys», de Ky Mo Lab, et «Satreelex», du thaïlandais Yongyooth Thongkonthun, portrait drolatique et décapant d'une improbable équipe de volleyeurs transsexuels. A noter en avant-première le film espagnol «Los novios bulgaros» du réalisateur Eloy de la Iglésia, déjà remarqué dans de nombreuses compétitions. Le film Yossi & Jagger sera également projeté dans le cadre de ce festival. Du côté des documentaires, l'affiche est malheureusement plus modeste, mais «Le Diable dans l'Eau bénite» de Joe Balass, évoquant les relations tendues entre l'Eglise et les homosexuels lors de la World Pride de Rome en 2000, devrait parvenir à rassembler sans problème de nombreux fidèles.

C.M.

«Vues d'en face» du 13 au 20 avril 2004, au cinéma Le Club à Grenoble.
Programme complet :
http://vuesdenface.free.fr

Magazine « 360° » - n°36 avril 2004



« Les rendez-vous de la FNAC » – avril 2004

PASSER À GAY

CINÉMASCOPE. ***Pour sa troisième édition, Vues d'en face, le festival international du film gay et lesbien de Grenoble emprunte le chemin de la reconnaissance et du succès. Rencontre avec l'équipe organisatrice.***

Satreelex - The iron ladies

Après deux éditions, quel bilan pour Vues d'en face?
Désormais, le festival est posé et attendu. C'est un beau succès public (2000 spectateurs sur chacune des deux éditions, ndlr). Dès le départ, on avait affiché la volonté de faire quelque chose de pérenne pour créer un véritable événement à Grenoble. Une semaine à part dans la saison où les gens pourraient et auraient envie de se retrouver autour d'un festival de cinéma. On a créé une association pour monter un festival contrairement à d'autres villes, où un cinéma sent la tendance et se dit *"je ne vais pas prendre les films qui traitent de l'homosexualité au cours de la saison, mais je vais tous les mettre à la même période pour faire un événement sur une semaine"*. On n'est pas dans cette optique.

Qu'est-ce qui a changé en trois ans?
Le budget est chaque année plus conséquent. Pour la première édition, on avait tablé sur des films distribués en France et la plupart du temps accessibles. L'année suivante, il fallait qu'on aille plus loin et on a cherché à faire venir des films de l'étranger et à les faire sous-titrer. Cette année, on est à 8 films venus du Canada, d'Asie ou d'Afrique du Sud. On fait un vrai travail de recherche et de visionnage à partir de VHS et de DVD puis de sélection pour monter une base de programmation, avant de vérifier si les films sont effectivement disponibles et dans quelles conditions... Le problème, c'est que les films sont de plus en plus difficiles à trouver et qu'on doit les faire venir de plus en plus loin. Et Les tarifs augmentent de manière démentielle. Comme désormais il y a beaucoup de festivals même hors de notre thématique et que les gens se déplacent pour ces rendez-vous, les distributeurs et les producteurs ont compris le filon et annoncent des tarifs hors de prix qui nous poussent à négocier à n'en plus finir, avec une barre très haute au départ. Résultat, cette année, on a du renoncer à des films à cause de tarifs prohibitifs.

Dès le départ, il y a eu des freins à la mise en place de votre festival. Qu'en est-il aujourd'hui?
Il y avait des freins il y a trois ans. A l'époque, on avait contacté tous les cinémas de l'agglomération, mais seul le Club avait répondu. Aujourd'hui, notre démarche tout sauf communautariste est installée. Notre public est plutôt homo, mais on ne cible pas. L'idée de départ, c'est d'attirer tous les publics, que tout le monde se retrouve pour échanger, discuter avant et après les films... On est très bien soutenu par la Ville de Grenoble sans qui rien ne serait possible et le Conseil Général. Mais la subvention du Ministère de la jeunesse s'est arrêtée après les présidentielles de 2002 et le changement de politique gouvernementale...

Au delà du travail de visionnage et de sélection, il y a aussi un gros travail de défrichage. Sur quels critères sélectionnez-vous les films ?
L'idée de départ était de dresser un panorama du cinéma homosexuel dans le monde. Là, où le bât blesse aujourd'hui, c'est au niveau des films africains qui sont très peu nombreux. On n'en a même pas vu un seul en visionnage. Sinon, on est très sélectifs. On a envie d'avoir une programmation de qualité pour que les gens aient accès à des fictions et des documentaires qu'ils ne peuvent voir ailleurs. On s'est bien sûr fixé quelques règles dans la programmation : peu de films ont déjà été montrés. C'est ce qu'on recherche... Certaines propositions fédèreront un peu plus, attireront plutôt les filles ou les garçons. Rien n'est innocent sur le choix des films ou leur horaire de passage.

Au delà des genres, y-a-t-il des traits communs aux différents cinéma gay et lesbien mondiaux?
Je ne crois pas. Certaines années, des thèmes sont plus traités que d'autres : l'homoparentalité, le coming-out, les années Sida, l'identité sexuelle... Aujourd'hui, je pense qu'intégrer l'homosexualité dans le cinéma devient naturel. Si on devait tirer un trait commun, ce serait des histoires personnelles de passion amoureuse. Sinon, les américains font toujours des comédies burlesques, parfois idiotes et le cinéma asiatique est en train d'émerger alors qu'il était encore il y a peu distribué sous le manteau. Pour l'anecdote, cela fait trois années qu'on ouvre sur un film asiatique. Les films sont de plus en plus rares. Par rapport à la bonne centaine de longs métrages reçue en visionnage, peu étaient des films lesbiens. ça ne s'explique pas forcément. Cette année à Cannes, par exemple, on est revenu avec aucun film sur toutes les compétitions...

Au niveau mondial, c'est donc un cinéma militant, anecdotique ou confidentiel. Et en France, on a l'impression d'un grand écart perpétuel entre Art et essai et Très grand public avec des films comme* Pédale douce, Gazon Maudit *ou* Chouchou *qui sont de vraies caricatures mais d'énormes succès au box office...
Peut-être que cela rassure les gens... Enfin, sourire, c'est bien aussi. Pour le festival, on n'aurait pas sélectionné ce genre de film. Dans *Satreelex*, on est aussi dans la caricature, mais il y a une réflexion individuelle qui petit à petit, s'installe tout le long. Aujourd'hui, dans presque tous les films, il y a un acteur ou une actrice gay. Cette émergence, c'est une bonne chose, dans la mesure où c'est le reflet de la vie. Désormais, on attend le minimum syndical.

Que peut-on vous souhaiter à terme?
De bientôt trouver un local ! La mairie est en train d'y réfléchir. On travaille comme des fourmis dans nos appartements respectifs et avec les moyens du bord. On aimerait pouvoir faire profiter de notre source de vidéos qui commence à s'accumuler dans les placards, les greniers et les cuisines de chacun...

Propos recueillis par Hugo Gaspard

Vues d'en face, festival international du Film Gay et lesbien de Grenoble, au cinéma Le Club du 13 au 20 avril. Rens. au 06 67 71 03 12 (Infoline) et sur le www.vuesdenface.com. Détail de la programmation de la semaine en cours en pages agenda.

CULTURE

Le cinéma, vu “d’en face”

La troisième édition de “ Vues d’en face ”, festival international de film gay et lesbien de Grenoble, se déroule au Club jusqu’au 20 avril. Ses organisateurs insistent sur la qualité, et sur l’ouverture à tous les publics.

Cela fait maintenant trois ans que l’idée a germé dans la tête de Stéphane Moulin.

“ J’avais envie de créer un événement culturel à Grenoble articulé autour du cinéma, parce que j’aime bien le cinéma ”, raconte-t-il. Un festival “ comme il en existe dans d’autres villes de France comme Paris, Lille ou Bordeaux, mais pas en Rhône-Alpes ”.

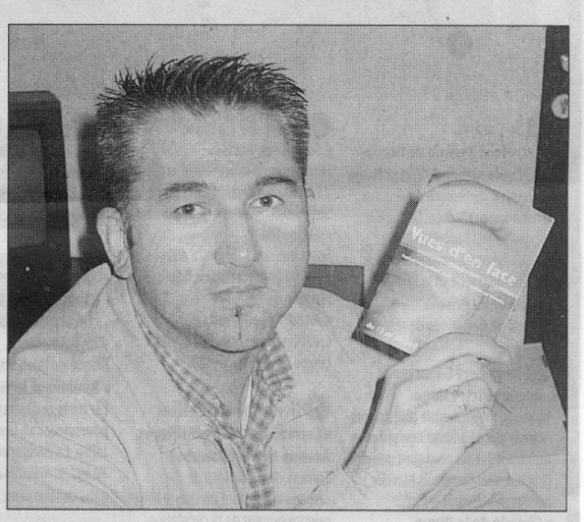
Il a donc utilisé son carnet d’adresses et regroupé autour de lui une vingtaine de personnes, qui ont travaillé ensemble pour préparer la première édition de ce fersival du film gay et lesbien de Grenoble. “ Aujourd’hui, pour la troisième édition, on est toujours une vingtaine de bénévoles, même si le turn-over continue, que cinq partent, cinq nouveaux arrivent... ”

Celui qui est aujourd’hui président de l’association organisatrice de ce “ Vues d’en face ” explique qu’ils travaillent “ avec les moyens du bord, on n’a pas de local, on visionne les films chez les uns ou les autres ”. Des films sur lesquels les organisateurs de festivals, à Londres, San Francisco ou ailleurs, s’échangent des avis, formant un réseau permettant les découvertes.

Le thème du festival est axé sur l’homosexualité, mais cela ne signifie pas qu’il soit focalisé sur les problèmes particuliers des homosexuels. “ Même si notre thématique est gay et lesbienne, on ne voulait pas s’enfermer dans un carcan homosexuel, un ghetto, même si je n’aime pas ce terme ”, précise M. Moulin. Il s’agit donc bien de “ s’ouvrir vers le grand public, proposer des films, des histoires qui pourraient les toucher ”. Et cela par exemple parce que “ une histoire d’amour est toujours une histoire d’amour ”, ou que “ un policier qui rentre chez lui et qui a un garçon qui l’attend pour lui faire à manger, cela n’a rien de transcendant ”. La vie quotidienne, donc. “ Ce n’est pas « Pédale douce», insiste Stéphane Moulin.

On s’adresse à la communauté, mais aussi au grand public, on veut éveiller une curiosité. La thématique gay et lesbienne est là au même titre que le film policier à Cognac ”.

Stéphane Moulin veut “ un festival de qualité ” permettant “ qu’un gay, une lesbienne, puisse se reconnaître, que cela lui parle ”, mais aussi “ qu’il y ait une histoire, que cela soit du cinéma. Car c’est un événement de cinéma avant d’être un événement gay et lesbien ”. Le programme, diffusé au Club jusqu’à mardi 20 avril, comporte une vingtaine de longs métrages, diffusés à raison de trois films par jour, voire quatre le week-end.



Stéphane Moulin, président de l’association organisatrice de ce festival.

On y trouve nombre de films étrangers, pour “ donner un reflet de l’homosexualité sur l’ensemble du globe ”. Comédies burlesques comme “ 9 dead gay guys ” (un policier se déroulant en Grande-Bretagne), adaptation d’un fait divers sur une femme qui a passé une partie de sa vie en masquant sa véritable identité sexuelle dans “ Flying with one wing ” du srilankais Asoka Handagama, ou encore “ The politics of fur ”, film américain de Laura Nix..., la multiplicité des origines et des genres est vraiment au rendez-vous.

Les festivaliers aussi, qui viennent de toute la région pour découvrir des films dont certains ont été sous-titrés pour l’occasion, et qu’il aurait été impossible de voir dans d’autres circonstances.

Il est possible d’acheter ses places directement au cinéma Le Club (rue du Phalanstère), ou encore en réservation Internet (www.vues-denface.com). ■

Quotidien « Le Dauphiné Libéré » - 14 avril 2004

À la Fnac

Notre sélection d’événements dans la région Centre. Programme complet des manifestations dans l’Agenda Fnac, disponible à l’accueil de votre magasin, et sur www.fnac.com

Grenoble (suite)

06/04/04
17 h 00
Victor-Hugo

Vues d’en face

La Fnac est de nouveau partenaire de la 3e édition de Vues d’en face, festival international du film gay et lesbien de Grenoble (du 13 au 20 avril au cinéma Le Club). Une manifestation à la tonalité drôle, décapante et sensible, ponctuée de projections d’une vingtaine de longs métrages, de débats avec des réalisateurs invités. Tarifs préférentiels pour les Adhérents Fnac.

Magazine « FNAC Contact » - n°394 avril 2004